

Rapport de Chirurgie sur l'opération de
la bronchotomie pratiquée avec succès
n° 48. sur un cheval.

Nous nommer commissaire par l'Académie, pour
Examiner un mémoire qui a pour titre Observation sur une
Squinnancie terminée heureusement dans un cheval par
L'opération de la bronchotomie.

M^r Bourgetat Chirurgien du Roy à Lyon est l'auteur de cette
observation. Il parle dans un court préambule des découvertes
avantageuses que la médecine du corps humain a fait dans
l'étude de certains brutes.

« Rien, dit notre auteur, ne prouve plus évidemment
« L'uniformité de la marche et des opérations de la nature
« dans les hommes et dans les animaux que les maladies
« auxquelles les uns et les autres sont sujets. Les
« mêmes troubles, les mêmes dérangemens supposent
« nécessairement en eux un même ordre, une même économie
« et quoique quelques unes de leurs parties qui
« constituent leurs corps nous paroissent essentiellement
« dissemblables, pour peu que l'on pénètre les raisons
« de ces variétés, on ne s'est que plus sensiblement convaincu
« que les différences apparentes, les voyes particulières
« qu'il semble que la nature s'est tracées ne servent
« qu'à la rapprocher plus intimement des Loix générales »

ARC 52

no 34



11 quelle s'est présentée. L'auteur dit d'un ton d'exclamation
11 ~~placé~~ L'art vétérinaire est donc lié à la médecine par
11 des rapports trop parfaits pour devoir être envisagé comme
11 un art vil, objet, et digne d'opprobre et de mépris. Ses
11 Connoissances dont non seulement nous avons tiré la
11 Science de nous même, mais pour les Sciences desquelles
11 nous pouvons en étendre et en assurer chaque jour
11 les progrès, pourroient-elles être soupçonnées de
11 n'avoir apaisé rien d'interressant pour nous. Il termine
11 son mémoire par ce qui suit. L'analogie du mécanisme
11 du corps de l'homme et de l'animal est donc constante.
11 S'éloigner essentiellement de la route qui conduit à
11 la guérison de l'un et chercher une nouvelle voye
11 pour opérer celle de l'autre, est s'exposer à tomber
11 dans des erreurs continuelles.

11 La médecine du corps humain présente à l'hippiatrique
11 une abondante moisson de découvertes et de Richesses,
11 elle doit les mettre à profit, mais la médecine ne doit
11 pas se flatter de les posséder toutes; L'hippiatrique
11 cultivée à un certain point peut à son tour devenir
11 un trésor pour elle.

11 Cette vérité est incontestable L'histoire de la médecine
11 nous la démontre avec évidence, il est constant que
11 l'hippiatrique dans les siècles reculez où les préjugés
11 et la barbarie l'importaient sur la saine Raison

à instruit, comme par nécessité les anciens médecins d'après
La science de l'économie animale et les a conduit par
similitude et par comparaison à former un corps de
doctrine pour la cure d'un très grand nombre de maladies
qui affligent les hommes ainsi loin de regarder l'art
vétérinaire comme un art vil, abjet, digne d'opprobre
et de mépris, Les citoyens d'un Etat doivent une double
reconnoissance aux personnes scientifiques qui par
leur travail pénible et continuels veulent bien le
cultiver. M^r Bourgelat est du nombre de ces personnes
distinguées, toujours utiles à leur Patrie et peut être
le seul de ce genre, qui ait puisé dans notre chirurgie
des Connoissances anatomiques et des principes
certains qui le dirigent sûrement à leurs tours lorsqu'il
est question de secourir une espèce de bête dont les
besoins publics réclament la conservation. Il convient
donc de dire avec cet auteur que la science hippocratique
n'est pas simplement curieuse, mais utile. avertis
S'il falloit extraire tout ce qu'il y a de beau et de bon
dans son observation, il n'y auroit qu'à la transcrire
toute en entier.

La Théorie en est lumineuse, et la méthode Curative
digne d'éloges par la diversité du genre de l'auteur
dans les Circonstances délicates où il se trouve
pour sauver du péril le cheval qui fait le sujet de



Son observation.

Il est à désirer que tous ceux qui se destinent à exercer
notre chirurgie, Soient à l'égard de cette Science ce
qu'est M^r. Bourgelat à l'égard de l'art qu'il cultive.
Car il paroît qu'en faisant part à l'Académie de ce
mémoire, Il n'a pas eu simplement pour but de le
présenter comme un fait rare et curieux, mais comme
un exemple duquel l'on pourroit retirer des avantages
dans des maladies de similitude qui affligent l'espèce
humaine. La façon dont il s'explique le démontre
clairement. Mais la médecine, dit-il, ne doit pas
se flatter de posséder toutes les découvertes. L'hygiène
cultivée à un certain point peut à son tour devenir
un trésor pour Elle. Surquoy deux objets non moins
importants que profitables ont surtout fixé notre
attention, ils feront la base de notre rapport, ils sont
deduits de la thérapeutique qui se trouve dans le
mémoire.

La Squinencie, dit M^r. Bourgelat, est communément
appelée L'estrenguillon dans le Cheval, je le regarde
comme inflammatoire ou plutôt comme une véritable
inflammation et dès lors elle ne peut être que de la
nature du Phlegmon ou de la nature de l'isripelle. Il
détaille ensuite avec beaucoup de justesse les accidents
qui résultent communément de cette fâcheuse maladie.

Il décrit la cause qui donna lieu à celle dont le Cheval fut atteint, et l'état perissant dans lequel cet animal fut réduit par les symptômes les plus fâcheux.

Il explique de quelle façon le froid dut agir sur l'animal. Il suit ses effets et ses progrès. il passe ensuite de l'état d'étase où il supposoit que les liquides étoient d'abord à l'état de la plus vive inflammation dont il en démontre la marche par une Physique simple, mais claire et conforme aux loix générales de l'économie animale, et en improving la conduite que tiennent les Mareschaux dans le traitement de cette maladie. il parle de la manière suivante, L'animal avoit été surmené, il étoit encore dans une sueur considérable lors qu'on l'abreuva avec une Source d'eau vive, deux heures après il fut tourmenté par des tranchées, on tenta de les apaiser avec des Lavemens Emolliens et par des Saignées et ces secours auroient été incontestablement efficaces si selon la méthode singulière des Mareschaux, on ne lui eût donné, malgré le suer presque entier de ces remèdes un bruyage composé de médicaments chauds et par conséquent d'une vertu directement opposée à celle des Emolliens qui en relâchant le tissu des Solides et en modérant la force des fluides opèrent à l'inflammation et calment la douleur. on doit sentir qu'on voit ailleurs, M. Bourget combien les Cordons



„ doivent être nuisibles dans la Circonstance qui s'offroit
„ ils ne pouvoient qu'irriter enflamant les vaisseaux déjà
„ enflammés et leurs parties spiritueuses et actives
„ transmettre dans la masse par les voyes de la
„ chylification augmenter l'agitation et l'effervescence
„ du sang qui parvenant avec plus de force et de
„ rapidité dans des parties engorgées y porta le trouble,
„ accrut les subarras et précipita l'animal dans
„ une situation à désespérer de sa vie.

Ces réflexions de L auteur portent avec elles la conviction
et sont dictées par une conviction exacte tant de l'économie
animale que de la propriété des médicaments chauds
et cordiaux donnés à contretemps par les Marchands.
En effet quelle seroit l'indication première. Si les
Marchands étoient avertis dans les premiers temps
où l'on aperçoit que l'animal est en souffrance ce
seroit la cause connue de rétablir la circulation
générale ce qui s'obtiendrait en procurant de nouveau
la transpiration et les sueurs. Il est certain que
par ces voyes on enleveroit les subarras commencés
des vaisseaux des artères de l'animal et les
colligues s'apporteroient sans qu'il leur succédât
d'inflammation.

D'après ce raisonnement, ne seroit-on pas autorisé
sans reproche de faire prendre à l'animal de ce

Medicaments, chauds, pénétrants & diaphorétiques et même
légèrement cordiaux; non sans doute si l'on fait attention
à la structure particulière du Cheval à la dureté et
rigidité des fibres des vaisseaux qui constituent ses
parties molles notamment celles de la peau qui couvre
toute la surface extérieure de son corps, l'on concevra
facilement qu'il faudroit des puissances diaphorétiques,
des Cordiaux les plus chauds, mettre pour ainsi y parler
tout le sang de l'animal en combustion avant de lui
procurer des Sueurs Salutaires, d'où il resulteroit que
les médicaments chauds donnés surtout dans le tems
de l'inflammation ne peuvent que procurer dans le
Cheval les accidens que M.^r Bourgelat a si soigneusement
observés, c'est donc avec raison qu'il les rejette. Mais
s'il est prudent de se conduire dans la cure des maladies
par la connoissance de l'économie animale par celle
de la cause du mal, par les progrès qu'elle peut faire,
Enfin par celle de la vertu des médicaments dont le
choix, pour qu'il soit fait utilement, doit se tirer
de l'indication qui se présente.

Il est néanmoins de cas où l'expérience journalière
démontre la Théorie qui paroît être la plus conforme
aux principes et aux règles de l'art. En Provence les
bons Marcehaux traitent et guérissent communément un
cheval travaillé de Coliques par la même cause dont



parle Mr. Bourgelat. ils le couvrent d'abord avec
plusieurs couvertures bien chaudes. Le font lentement
promener dans un lieu chaud ou au soleil et à l'abri
du vent du nord lui donnent des Lavemens emollients
et huileux, lui font prendre des Breuvages huileux et
diaphoretiques, Seignent l'animal aux fientes lui
fument le ventre avec la vapeur de graines de Fenouil,
de Gingembre et quelques fois du poivre ou du sucre
en poudre. Ils reiterent plusieurs fois cette méthode.
Il est rare, devoit périr un cheval il guerissoit
au contraire en fort peu de temps, Il est vrai qu'il reste
à quelques uns de ces animaux un engorgement d'un
corps glanduleux sous les oreilles que les Marcehaux
de Provence appellent les vires avec cette maladie
l'animal dépérit de jour en jour, il ne mange ni ne
boit, il respire difficilement, et ce qui est digne de
remarque, c'est que si les Marcehaux ne lui arrachent
le corps glanduleux dans un certain temps qu'ils
apellent de maturité, l'animal tombe dans le marasme
il étouffe, il étouffe et périr en peu de jours. c'est
peut être de cette maladie d'où derive le mot
Detrenquillon anté parmi les Marcehaux.

Quant à nous qui sommes chargés par l'état de
veiller à la conservation de notre espèce, il nous
convient de distinguer si dans de semblables maladies

il seroit bon de rejeter tout remède chaud anodin diaphoretique
et même légèrement cordial, ou s'il ne faudroit pas
au contraire s'en servir et dans quel tems surtout il
seroit à propos de s'employer, nous espérons démontrer
cette dernière vérité par les connoissances physiologiques
et par l'expérience journalière.

1^{er} Objet Comparé

La Provence est de toutes les Provinces de la France
celle qui fait du climat le plus chaud, Les chaleurs
en été y sont communément ~~excessive~~. L'eau y est
très vive et fort fraîche, on la doit au sortir de sa
Source ou au sortir de la puits, il est très peu de Rivières
qui en fournissent pour l'usage de la maison & de
voyageurs font très peu de chemin en été sans avoir
chaud et sans suer beaucoup, ils sont travaillés
d'opales ou d'opale si une soit ardente qui les oblige
... à se braver aux sources les plus prochaines La
plus part d'entre eux sentent bientôt après aux
... articules un engourdissement douloureux qui résulte
d'une impression subite faite par le froid sur le
trouper des filets nerveux qui se distribuent au
canal intestinal. cette impression froide se communique
bientôt par sympathie ou par continuité à tous les



... nerfs du corps & qui excitent un lipce de finon universel
Serre et germe pour ainsi dire l'action des fibres des vaisseaux
qui composent la Trame de nos parties molles. La circulation
de nos Liqueurs se ralentit, Les Secréssions sont suspendues,
Les Sueurs et la transpiration se suppriment. Mais
comme le sang, quoique ralenti dans son cours est
poussé avec plus de vitesse vers les Extrémités qu'il en est
renvoyé. L'embarras ou l'engorgement augmente. Les
doulours de Coliques Succèdent à l'engourdissement
douloureux, Le Voyageur marche Lentement. Son
corps s'appesantit, et il semble qu'il ne peut continuer
sa route qu'en souteuant avec ses mains le poids de
Son bas ventre. Pour le guerir, Les Maîtres de l'art
Le font coucher dans un lit bien chauffé, Luy font
donner des Lavemens Emollients et sans perdre du tems
lui prescrivent des potions Emollientes et Legèrement
diaphoretiques. ils luy font appliquer sur les côtés
du ventre des vessies pleines d'eau chaude, ou à son
deffaut plumes d'eau chaude, ils seignent le Malade
du bras une ou plusieurs fois suivant l'Etat de
Pléthore. Il est rare que par cette méthode ils ne
remplissent avec succès l'indication curative,
car les pores s'ouvrent. La transpiration se rétablit
et par l'ordinaire les Sueurs surviennent abondamment
ce qui guerit le malade en fort peu de tems, il est de

bons praticiens qui dans de semblables cas de Colique &
se servent utilement du baume tranquille donné
intérieurement, d'autres emploient le sang de bœuf
pris à une dose modérée sans qu'ils craignent d'exiter
une trop grande effervescence, qui portée à un certain
degré, pourroit causer une partie des accidens dont parle

... M^r Bourgelet. il est vrai que les mêmes avantages
ne pourroient s'obtenir facilement dans le cheval,
par cette méthode la différence essentielle se tire
de la ~~texture~~ texture délicate des parties molles qui
constituent le corps de l'homme & comme nous
l'avons remarqué plus haut, de la dureté et rigidité
des fibres de la peau qui couvre tout le corps du
cheval.

... Mais si le voyageur est saouvé tard, si les coliques
violentes qu'il ressent supposent une inflammation
actuelle dans les viscères du bas ventre, ce qui se
connoitra par une douleur vive qui se répand sur
toute la circonférence de cette cavité, mais qui
sera plus aiguë, plus fixe, et plus profonde vers
la région ombilicale droite; par une fièvre ardente;
par la sècheresse & aridité de la langue; et de
et de toute la bouche; par une soif intarissable; par
la respiration courte, mais fréquente; par des hoquets
momentanés & quelques fois des Misérables; par le



visage Bouffi, main rouge et Enflammé; par les yeux
rifs et Princellaux; quelques fois par des contractions
et mouvements convulsifs des extrémités inférieures;
par des anxiétés des inquiétudes accompagnées d'un
délire parager; par des excréments fréquents d'urine,
et l'urine qui coule en petite quantité est rouge,
crüe et fort chaude; En fin par la secheresse et rudesse
de la peau. pour un tel état loins d'effrayer par ordre
la méthode de curative cy dessus, on seigne le malade
à bondamment du drus. on repette plus ou moins la
seignée suivant les forces et la durée des symptômes,
on lui prescrit d'amples boissons delayantes, molles
et légèrement rafraichissantes. On lui fait prendre de la
Lavure et molles, on le met à l'usage des sucs
Epures de pourpier, de laitue. ou l'on ajoute l'huile d'amande
douce tirée sans feu et les Sucs de romphar, Dergut,
de Nuphea ou de Violades, apres commencement la peau
humide, la transpiration se retablit. on met à
profit cette indication en donnant les Sucs de dourroche
et de pourpier dans lesquels on dissout quelques grains
d'antimoine Diaphoretique.

Mais si survient un affaiblissement de tout le Corps,
si les symptômes cessent plus tôt que l'on n'avoit lieu
d'espérer, si le bras vient à s'affaiblir et n'est presque plus
douloureux, c'est que faisant craindre un faux gangrene.

11. Dans les viscères du bas ventre, on mèle avec le suc
purifié des remèdes cordiaux, il arrive aussi quelques fois
que la gangrene s'écoule qu'après le temps de la foudroyante
Symptomatique s'étoit imparée de la membrane qui revêt la base
de la Langue, Le Palais, les osphages et peut être la tunique
interne de L'estomac et du Canal Intestinal s'exfolie
et tombe par lambeaux, alors on se sert des gargarismes
vulnérinaires spiritueux et des boissons qui ont en partie les
mêmes propriétés.

Avec une telle conduite, l'on a presque toujours la satisfaction
de sauver un malade, dont tout paroît annoncer une
mort presque certaine. Si ces cas sont rares, ils
ne sont pas sans exemples dans notre pratique. La
nature seconde souvent nos intentions. M^r Bougelat
l'a observé comme nous en parlant du cheval, il dit
" c'est au tempérament de l'animal que doit se rapporter
" la cessation de la mortification ainsi que l'exfoliation
" et la cicatrisation des parties ulcérées. La nature opère en
" général des grandes merveilles dans les chevaux.
c'est une vérité démontrée car les hommes jouissent aussi
à leur tour de ces bienfaits de la nature. nous avons
vu il n'y a pas long temps un jeune homme âgé de 26.
ans attaqué d'une vive inflammation de bas ventre
compliquée de fièvre maligne aiguë qui dura six jours
à qui la membrane qui revêt l'intérieur de la bouche



du pharynx, de l'œsophage, de l'estomac, ——— et du
canal intestinal avoit été testement descritee ce jour
ainsy par les grillee, quelle Scaphotia en Lamboursant
grande qui ~~sortoit~~ ^{sortoit} que les fœtus et les naissances de malade
qui estoit tombé dans une foiblesse extreme fut soutenu
pendant quelques jours avec des potions cordiales
et légèrement spiritueuses. Il jouit aprescut d'une
santé bien afferée. Loin concurre que l'Examen comparé
que nous venons de faire, que le premier objet pathologique
renfermé dans l'observation de M^r Bourgelat pourra
être de quelque utilité dans la cure des maladies
de similitude à celui qui se destine à l'Étude
de la médecine du corps humain.

2^e Objet

Nous Examinerons dans ce 2^e objet les raisons qui
determinerent M^r Bourgelat à faire l'opération de la
bronchotomie. Sur le cheval et les avantages que
notre chirurgie pourra retirer de cet Exempte
commun ^{paroles de l'auteur}.

„ Avant que je vis l'animal les aïeulx rapporter plus
„ l'est l'aïeulx réduit dans un état qui méritoit tout
„ espoir de le guerir au moins par le secours des remèdes,
„ Je le trouvoy avec un écoulement de flegme des plus
„ vis, signe qui dans les chevaux annonce communement

La fièvre, il y avoit d'ailleurs une fréquence et une
intermittence marquée dans la pulsation des carotides
que l'oeil apercevoit sensiblement à l'incision de l'écouleur
dans le Poitrail, c'est à dire un peu au dessus de leur
naissance et les artères temporales ou de la nuque me firent
aussi sentir ce que dans l'homme on appelle un pouls
capissant. Les veines angulaires, jugulaires et
temporales étoient extrêmement gonflées, le Cheval
étoit comme hors d'haleine et pouvoit à peine se soutenir,
ses yeux étoient vifs et enflammés et pour ainsi
dire hors des orbites, les narces étoient ouvertes, la
Langue brûlante et livide sortoit de la bouche; une
matière gluante, visqueuse et verdâtre en découloit, il
n'avaloit aucune sorte d'alimens les plus liquides
dont quelque temps auparavant une partie passoit
par le pharynx, tandis que celle qui ne pouvoit pas
enfiler cette voye naturelle, revenoit et se dégorgeoit
par les narces, d'autre passoit plus la Cloison
du palais et l'inflammation étoit telle en un mot
que celle de l'intérieur du larynx — fermant l'ouverture
de la glotte occasionnoit la difficulté de respirer, —
pendant que celle qui attaquoit les autres parties
étoit la cause unique de l'impossibilité de la deglution.
Voilà l'exposé des symptômes factieux; et voici
le parti prudent que prit M. Dourgelat pour les combattre



« Dans des maladies aiguës et compliquées, dit Lattreux,
« Il faut pour d'abord aux auteurs les plus pressés, des
« Circonstances urgentes ne permettant pas le choix du temps
« et la nécessité seule determine. L'animal étoit prêt à
« suffoquer, je ne pouvois donc que lui faciliter la liberté
« de la respiration, et je ne pouvois y parvenir que par
« La trachéotomie à la quelle je proceday. Loin ne peut
« découvrir que M.^r Bourgelat ne fut fondé de faire
« La trachéotomie, Il y a tout lieu de croire que sans
« Elle L'animal auroit péri par suffocation, quoique
« Selon ces auteurs la nature opere des grandes merveilles
« dans les chevaux. tout ne fut pas achevé. L'opération
« étant faite, si la trachéotomie devint le tuyau par
« où entroit et sortoit la vie de l'animal, il falloit aussi
« le nourrir dans l'extrême faiblesse où il étoit réduit.
« Il ne pouvoit rien avaler. M.^r Bourgelat toujours
« fortifié en ressources utiles suppléa par des lavemens
« nourrissans à ce long temps d'abstinence forcée. Ses
« vœux furent remplis le 4.^e jour, Les alimens
« Liquides commencerent à passer. Les gargarismes
« et les injections acheverent d'ouvrir les passages
« de la deglutition et de la respiration en facilitant la
« chute des Scars gangreneux qui avoient succédé à
« l'inflammation. alors M.^r Bourgelat en homme du
« métier qui connoissoit le mécanisme et l'organisation

des parties d'un cheval seut cicatrizer dans son temps.
Les playes de la trachée et de la peau. Surorte que
l'opération, deux seigneurs qui lui succederent, Les
Savans nourrissons, Le lait, le son, la farine
de froment, L'eau de lavande, Les gargarismes, les
injections et les deux brevages purgatifs furent les
remèdes qui procurerent la guérison radicale d'une
maladie qui disparut au bout d'un mois.

Ce fait est rare, Il est curieux, Il presente même
des utilités et des avantages quoy qu'il n'ait rien
de nouveau quant à l'opération. car la perforation
de la trachée en can de quinaille est de toute
ancienneté, Mr. Bourgerat en convient par ces
mots, La trachéotomie opération ancienne et tentée
Premièrement sur les animaux car selon ce que nous
apprend Mr. Fieudavenzgar parmi les Italiens recommanda
la pratique sur l'homme qu'à près l'expérience qu'il
en fit lui même sur une chevre, quoy que nous ne
pretendions pas aujourd'hui faire l'Histoire
chronologique de cette opération et que nous ne
cherchions pas non plus à découvrir si elle a été
tentée jurement sur les animaux ou si elle a été faite
d'abord sur l'homme. nous dirons pourtant, qu'elle a été
qui vivoit avant avengoar en parle de la sorte. hanc perforationem



tamquam ultimum auxilium fieri in angina existinavi

Levius avrete l'adraprouve et la condamne, ou jeat voir
cequ'il endit dans fabrice d'acquiescance. Si l'on veut
bien connoître cette operation; Si l'on veut savoir les
differeus sentimens des anciens; Si l'on veut connoître
ses partisans, Si l'on veut apprécier les cas, le lieu, le
temps et la methode de la faire avec réussite, l'on n'a
qu'à lire attentivement fabrice d'acquiescance. Cet
auteur qui fuisoit un des plus grands chirurgiens de son
siècle (quoy que tout le monde ne le convient pas)
en fait un détail d'une manière à ne rien laisser à
derrière, quoy qu'il dise avec Caudaco qu'il n'eût
jamais pratiqué et ego quoque eorum vestigia
seculis sum nunquam administravi.

Si nos anciens pratiquoient rarement la trachéotomie
elle est ainsi peu en usage de nos jours; non pas
qu'elle soit de soy si cruelle ni difficile ni même
dangereuse comme la plus part d'autre l'ont
prétendu, mais parce que notre methode
de traiter promptement les maladies inflammatoires
de la gorge, met les malades à l'abry de suffoque
et supplée ordinairement à cette operation. Or
comme Il peut arriver des cas où l'urgence

nécessité nous force de la pratiquer, l'on ne sauroit
alors avoir trop d'autorités et d'exemples pour faire
une opération que le Lieu et la nature du mal
rendent delicate. En soy de quoy nous estimons
que l'Académie doit faire usage par le trait de
l'observation de M^r. Bourgelat

Canlay
à Paris ce 27^e Avril. 1762. Sibry L.

- Canlay
- Sibry



